Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1925)

Heft: 228

Rubrik: Un mot de chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MOT DE CHEZ NOUS.

Savez-vous quel est le dernier "chic" de la réclame touristique? Savez-vous comment elle se pratique pour attirer la nombreuse clientèle suisse en Italie? Savez-vous enfin comment nos excellents voisins nous reçoivent et comment ils s'ingénient à rendre notre séjour de l'autre côté des Alpes, agréable. Un homme de valeur, un artiste consommé, un des peintres suisses les plus appréciés, chez nous et dans l'Europe entière, vous le dira. Monsieur Cingria qui habite Locarno, avant de regagner sa petite villa parmi les fleurs, eut l'idée, qui peut paraître normale à tous—d'aller rendre visite à son fils à Milan. Il prend le train, débarque en gare, se rend en ville et tâche sur la place du Dôme de se créer un passage parmi la foule dense et confuse. Jouant des coudes le moins possible, il allait arriver à dépasser cet endroit encombré, lorsque deux gendarmes lui mettent soudain la main au collet et l'entraînent au poste de police, tandis qu'une foule d'énergumènes vocifèrent dans la rue. Là il se trouve en présence d'une petite dame ratatinée, qui prétend que "cet homme" — cet homme, c'est Cingria — a voulu lui voler son sac à main. Cingria sourit d'abord, c'est absurde! puis voyant l'attitude du commissaire de police, prouve immédiatement sa bonne foi en exhibant des lettres à des Italiens importants, ses propres papiers, et en priant qu'on fasse appeler bon nombre de personnes notoires qu'il connaît à Milan. Vous pensez que le commissaire l'écoute, qu'il va se renseigner avant de prendre aucune décision? Vous pensez que lumière va être faite? O innocents que vous êtes! Comme la petite dame ratatinée criait de plus fort, on empoigne mon Cingria et... "dedans!" "Où ça me direz-vous?" Dans la "boîte" commune de nuit, l'endroit où l'on jette tout le "poisson" louche de la nuit, cambrioleurs, souteneurs, etc. Pas un mot de protestation n'est écouté, pas une explication. Puis le lendemain... Ah, le lendemain, vous vous dites que l'erreur est reconnue et que Cingria va recevoir des excuses! O doubles innocents que vous êtes! le lendemain on empoigne à nouveau mon Cingria et on l'envoie cette fois-ci à la prison centrale. On le met au

régime secret, et pendant quatre jours on ne lui donne que du pain et de l'eau; pendant 4 jours on lui interdit toute communication avec un être vivant. Ce n'est que le 5ème jour qu'il peut causer avec son fils et obtenir sa libération. Bousculé jusqu'au dernier moment, il se retrouve après cet étrange séjour sur la place du Dôme, crevant presque de faim et quelque peu défait. Des excuses, dites-vous—O triples innocents que vous êtes! Cingria, comme tout bon suisse qui a fait du service militaire, portait sur lui un de ces canifs dénommés "couteau militaire." La police s'en était saisi, comme de juste vous pensez bien, car notre peintre avait été fouillé, réfoûillé, et... dévalisé. Or la lame, — la lame principale évidemment, — avait été mesurée! Horreur, elle dépassait les 4 centimètres fixés par la loi, la Grande Loi Fasciste. Il fallait sévir, punir avec toutes les rigueurs possibles. Que des fascistes armés tiennent le pays, qu'ils agissent de ce fait comme bon leur semble; tout cela est très bien; mais qu'un peintre étranger amène en Italie un canif vieux de plusieurs années dont il a besoin pour tailler ses crayons, ça, c'est inadmissible, et doit être puni. Amende fut réclamée et réglée sans protestation possible. Ainsi le logement qu'on lui avait aimablement imposé on le lui fit aimablement payer au prix des "grands palaces européens" puis on le pria de bien vouloir reprendre le chemin de fer, et je vous prie de croire qu'aimablement encore on l'accompagna jusqu'à la gare. — Ces messieurs n'en étaient plus à une délicatesse près!

Maintenant que pensez-vous de ce petit drame, qui n'est pas un roman, je vous assure. Que le grand Dictateur et ses subordonnés gouvernement et exploitent l'Italie et les Italiens comme ils l'entendent c'est leur droit incontesté, mais qu'un suisse inoffensif, un peintre universellement connu, soit "coffré"—pardonnez-moi l'expression, c'est la seule juste—durant près d'une semaine, sans qu'on lui donne seulement la possibilité de prouver son innocence, vous m'avouerez que la limite est dépassée, et que cette fois il y a quelque chose à dire. Cingria n'a pas hésité dès son retour à se plaindre en hauts lieux! Il réclame! il est furieux! il veut réparation! C'est son droit, c'est même son devoir, et

nous ne pouvons tous—vous et moi—que reconnaître qu'il a raison. Mais la démarche qui, à la suite de cette plainte, doit partir de ces "hauts lieux" se fait encore attendre. On tente même de montrer que cette "petite affaire" n'a pas l'importance que la Presse Suisse lui a donnée! Je vous demande un peu! petite affaire! petite importance! Imaginez qu'une semblable affaire se fut passée en Suisse, croyez-vous que le Dictateur aurait mis autant de formes, et autant de temps pour réclamer réparation?? Posez la question, c'est la résoudre vous en conviendrez avec moi! Alors pourquoi nous aussi! pour une fois, ne ferions-nous pas preuve d'énergie et de volonté?

"UN SUISSE QUELCONQUE."

SUNDAY AFTERNOON CONCERT OF THE SWISS INSTITUTE ORCHESTRA.

This Concert took place on Nov. 29th at St. Marylebone Hall, which is easily accessible from all parts of London, well heated and provides quite good and comfortable accommodation for a large audience. Led by the now familiar Mr. E. P. Dick, who is so well supported in his task of conductor by such old and faithful stalwarts as Mr. Pellet, the 1st violinist, and Mr. T. S. Becker, the cellist, who were already members of the Luder brigade, the orchestra started off with that glorious march, Ganne's "Father Victory." It was played with such brio and perfection that it made one stop for a while before realising that it was really an amateur orchestra which was dashing away as if stimulated by the presence of Ganne's hero himself, the spirited "Père la Victoire." From occasional glances at the audience it was easy to detect the feeling of pleasant surprise which this splendid tempo and ensemble provoked. The march was quite appropriate to celebrate the joyful reappearance before the public of our orchestral friends and must be takèd, no doubt, as a fair illustration of the fullness of life of this musical body, and the vigour and enthusiasm with which everybody has again set to work this winter. Deshayes' "Spanish Patrol" led in particular Suppé's "Poet

An Original Account of the "Escalade de Genève," 12th December, 1602.

The following is a copy of a very curious document preserved among the State Papers at the Record Office, Chancery Lane. As far as I am aware it has never yet been fully published in its original spelling. The only liberty I have taken with the text was to insert a comma or a fullstop here and there to help the modern readers. For the rest they will, no doubt, enjoy as much as I did the savoury account of the "grand garbui," the memory of which the Genevese—and we with them—are celebrating these days.

The writer of the letter was evidently a Genevese printer or bookseller, his correspondent an agent or a client in London with a good local acquaintance with Geneva. Dr. A. LATT.

Monsieur,

J'ay reçu la lettre avec le paquet et les livres que m'avez envoyez: quand a l'histoire des martyres j'estime bien m'estre mesconté, n'ayant regardé a combien je vous avois mis les precedens, et pourtant je les tiendray aux prix accoustumé.

Le regard du deffaut pour le cours civil, je tascheray de le recourir pour le vous envoyer au prochain voyage, ne l'ayant peu faire a present pour le grand garbui ou nous sommes ce depuis dimanche dernier et dont j'estime que vous auez entendu quelque bruit. Toutteffoie je ne laisseray de vous en faire quelque petit discours selon le loisir et le temps que j'en auray.

Vous devez doncque scavoir que des samady dernier entre sept ou huit heures du soir se fut, et un certain paysant du costé de la porte de la rive leuel, appellant la sentinelle, lui dit aller aduertir les Messieurs comme il auoit yeu charger certain nombre d'eschelles pour envoyer icy et que pourtant ils se prinsent garde de quelque escalade: car il se faisoit aueq cela quelque grand appareil.

Sur cela les Seigneurs furent aduertis et, en disant que deja les gardes et sentinelles accoustumés estovent portées, n'en firent autrement grand conte, au lieu de redoubler les dites gardes et faire le profit de l'aduertissement qu'on leur avoit donné.

Il aduint doncq que comme nos ennemis ne dormoyent pas, ils firent peu a peu leurs approches et ayant quelques jours auparavant sondé et espie l'endroit qu'ils deliberoient escaller, les voya qui sur les deux heures apres la minuit du Samady qui estoit fort obscure, qu'ils arrivent si finement et subtilement sous la porte de la coraterie et planterent leurs eschelles faites de telle Industrie, qu'elles sont bastantes pour escheller le clocher Saint Pierre et monstrent si assurement que le Sieur Dalbigny, y estant en personne, tenoit mesme le pied d'icelles, tandis que ceux qu'ils auoyent choisis des plus habilles robustes et vaillans de ses troupes montoyent, qui furent bien au nombre de Cent Cinquante, sans auoir oncques este aperçus et desquels le Sr de

Souatz estoit chef, et sure cela le Sr Dalbigny y voulant aussy monter et sentant l'eschelle foible et se casser, se retira par le chemin qu'il estoit venu. Et notez que tous les gentz entrez estovent tous gentz d'eslite et de qualité, car il est apparu puis apres estans de faction et armez de toutes pieces pour telle entreprise, et notez que l'endroit ou il monterent viz a viz de la maison de sire Julliarz periquer et laquelle ils commencerent de vouloir forcer y mettant un petard en la porte de l'estable et c'est le logis que le S Vonatz avoit marqué pour soy, y estant des le Samady jour de marché venu, faisant semblant vouloir acheter du dit paysant quelques chevaux qu'il auoit a vendre desquels il luy dit le prix le lendemain qui estoit le dimanche a quoi aussy il ne faillit mais d'une estrange façon qui fut la cause que le bruit entendu l'on commença a sonner l'alarme et le toxaïn partout. Cependant la pluspart de la troupe entrée ascourut a la porte neuve pour s'en saisir, comme ilz firent ayant surpris le corps de garde qui, s'effrayant de telle surprise, se sauua qui deca qui dela, abandonnant la porte ne sachant autre chose faire que d'aller crier pour auoir secours et crians partout que lennemy estoit dedans.

Je vous laisse a penser en quelle frayeur et estonnement ils meurent toute la pauvre ville. Cependant Dieu qui veilloit pour les siens qu'il ne vouloit encore abandonner a la mercy de tels ennemis cruels a toute outrance, pansa qu'ils auoient fait voeu et serment dextermier tout masle voire jusques aux enfans au sang desquels ilz faisoient estat lauer leurs mains.

Et quand aux femmes et filles, ils les vouloyent reserver pour eux comme eux mesmes ont confessé depuis auant que destre executé.

Il aduint donc qu'il pleut a Dieu de fortifier en donnant bon courage a quelques uns de nos capns comme le Sieur de Girard Baudichon Brandari Oldineux et autres, lesquels aueq leurs compagnions se porterent si vaillamment questant venus rencontrer les susdits ennemis vers la porte neuve qu'ilz tenoyent, les chargerent de telle façon qu'ils les contraignirent de labandonner et se reculler vers la coraterie d'ont ils estovent venus de sorte que, se voyant pressés et par devant et par derrier entre les murailles, ils furent tellement chargés qu'il en fut ramassé de morts sur la place jusque au nombre de soixante et deux, treize de prisonniers tous gentilshommes de qualité, au nombre desquels estoit le Sr Goutz leur chef leuel, se trouvant une jambe rompue et autres blessures, lon fut contraint de le porter sur une chaire en prison aueq les autres et furent tous pendus et estranglez apres midi. Entre eux y auoit un certain nommé Albignan leuel on dit que le duc voudroit auoir rachete pour cinq centz d'autres. Or cependant ceux qui auoyent esté remis pour morts sur la place furent despoillez et laissez tous nuds et exposez a la veue de tous ceux qui les ont voulu voir jusques a six au soir qu'ilz furent enlevez et jettez dans le rosne comme aussy les treize pandus tous de rang a un rattillier

(= râtelier) dressé tous apres sur le boulevard joignant la porte neuve et quand aux autres qui ne furent teuz sur la place, voyant qu'ils ne pouvoient eschaper aymerent mieux se precipiter des murailles en bas dans les fossez ou la plus part fut tellement estropez et embourbés jusques aux oreilles qu'ils estovent contraintz de crier et prier qu'on les achevat de grace, ce qu'aussy on feist y estant descendus des gentz aueq un bateau pour les retirer.

Or maintenant vous me pourrez dire comment ceux des ennemis qui s'estoyent saisis de la porte neuve n'en feirent ouverture aux ennemis du dehors qui attendoyent tant a pied qu'a cheval, sonnanz tous "ville gagnée," a plains palais et en la compagnie desquels on dit que le duc estoit venu: Venez scavoire qu'au commencement que la porte fut saisie par les ennemis et abandonnée par notre corps de garde, il y estoit resté un jeune homme qui avoit esté mis au paraucant en sentinelle au dessus leuel, oyant ce qui estoit suruenu et se trouvant un couteau sur soy, se meist aussy tost a couper les cordes de la colisse de ladite porte qui tomba tout a coup a bas au grand estonnement des ennemis qui remuoyent et destoyent a merueille comme vous pouez penser acuse du grand enpeshement.

Ils auoyent pensé de sorte mesmes que le petardier leuel fut tué puis apres aueq les autres poursuiuit longuement celui qui estoit cause de l'enpeshement. Mais sestant sauué par sur la suite dans le boulevard prochain, il ne le peut atteindre et voilla comment ceux de dehors furent frustrez de leur attente.

Or de ce qui se passa du depuis, cest que le mesme jour du dimanche Messieurs despeshèrent hommes suffisants qu'ilz enuoyerent au Pas de Veaux (Pays de Vaud) et aux Suisses pour louer quelques compagnies pour le serouice de la ville, ce qui a esté si dextremement executé que des hier sont arrivés quatre compagnies en bon equipage et lesquelles on ma dit estre deja souldoyées pour trois mois.

Lon en attend encore jusques a deux mille qui doivent venir. Dieu les veuille bien conduire. Au reste je ne vous ay fai encore mention de ceux des nostres qui sont demourez tant morts que blessez qu'on espere qui a reschaperont.

Encore ce mal aduint du commencement du bruit de la reue, que la plus part allant fille a fille se rendre a son cartier qui estoit a la porte neuve, et ne sachant que lennemy fust dedans estimant gagner le corps de garde, de sorte qu'ilz tomboyent a la main de leurs ennemis qui ne les espargnoyent comme pouez penser.

Voilla en somme ce que pour le present j'ay loisir de vous discourir de ce qui est passé le dit jour de dimanche, qui est une oeuvre de Dieu aultant admirable qu'il en fut onques, pour la merueilleuse deliurance qu'il luy a plu de nous faire et d'ont luy en a esté randu grace solemnelle.

Attand je feray fin.
de Geneue ce Mercredy 15 decembre mil six centz deux 1602.